

Saint-Vincent de Paul

Monts 14 prend position

Pour un respect exemplaire du patrimoine

La concertation pour Saint-Vincent de Paul se terminait le 16 avril avec la réunion publique de « restitution des ateliers ». Des pistes sont envisagées pour les 13 000 m² d'équipement (une crèche et une école dans les bâtiments de l'Oratoire et Robin). Des logements pour étudiants, des EHPAD (maisons de retraite) pourraient être comptabilisés comme logements sociaux. Surprise, un 2^e cycle de concertation est annoncé et l'enquête publique est reportée au début de l'année 2016.

Les ateliers

Les 5 ateliers proposés par la mairie étaient consacrés à des thèmes divers, circulation, écologie, traces de l'histoire, équipements, etc. Ces notions n'ont rien d'étranger. Cependant, aménager un nouveau quartier est une affaire de spécialiste. A part découvrir le sujet, les participants, répartis par groupes de 5 ou 6, ne savaient pas très bien par quel bout le prendre.

Une forte densification

Le cabinet Lauzeral, qui organisait ces rencontres, n'a cessé de minimiser la densification. Au début, il évoquait volontiers un « jardin habité ». Puis, il a prétendu qu'un COS* de 1,9 était modeste. En réalité, dans un quartier avec des rues, la voirie et les jardins publics doivent être décomptés : par exemple, le COS est de 1,7 pour la ZAC Montsouris. Interpellé par Monts 14, Lauzeral s'est senti en difficulté, puis a "botté en

touche" : « Le COS sera proche de 3, la norme à Paris ».

Le 16 avril, le présentateur a déclaré que la surface construite passerait de 51 000 m² à 60 000 m². En réalité, sont comptabilisés parmi les locaux hospitaliers existants 13 000 m² en sous-sol. Le bâti « émergé », lui, passe de 38 000 m² à 60 000 m². Et, compte tenu des bâtiments conservés (Oratoire, Robin, etc.), cela signifie, au moins, un doublement du nombre d'étages des bâtiments à construire ou à surélever.

Un réel souci patrimonial...

Depuis 2010, le souci patrimonial de la Ville est avéré : seront sauvegardés les bâtiments de l'Oratoire et Robin, la Maison des médecins, les bâtiments de proue des anciennes divisions, le bâtiment Lelong, la chaufferie ou la lingerie...

L'association Monts 14 en est plutôt satisfaite. En revanche, elle prend position devant un oubli important : l'étude Lauzeral ne rend pas du tout compte de l'impact du projet sur le paysage avoisinant.

sauf pour les ateliers d'artistes de la rue Boissonade... (vue 1)

Première préoccupation, le « village d'ateliers d'artistes » des nos 31 à 49, rue Boissonade, a beaucoup de charme (voir article plus bas). Il ne doit pas être écrasé par des bâtiments massifs. A l'alignement de la rue Boissonade, il faut une gradation des hauteurs, com-

mençant avec celle des ateliers d'artistes, pour se rapprocher de celle des immeubles en pierre de taille implantés au début de la voie. Eventuellement, il pourrait y avoir un passage sous porche.

Et il faut renoncer à surélévation de 4 étages de l'aile du bâtiment Lelong proche de la limite séparative.

sauf pour le jardin des visitandines... (vue 2)

Aujourd'hui, le jardin des sœurs de la Visitation est un espace un peu sauvage qui paraît hors du temps. Il est classé en espace vert protégé. L'impression ne serait pas du tout la même si une barre de 31 m la longeait, d'autant que son terrain est en creux par rapport à celui de Saint-Vincent de Paul. La hauteur des futures constructions doit donc être nettement inférieure à celle du bâtiment actuel appelé Petit (23 m de haut). En principe, il faudrait qu'elle ne dépasse pas 4 étages.

à vérifier côté Denfert-Rochereau...

Il faudrait éviter que les nouvelles constructions soient visibles depuis la rue à l'arrière du bâtiment des Oratoriens. A l'entrée, l'harmonie avec le front bâti existant est indispensable : même hauteur que le bâtiment Robin, vigilance pour le choix des matériaux, etc.

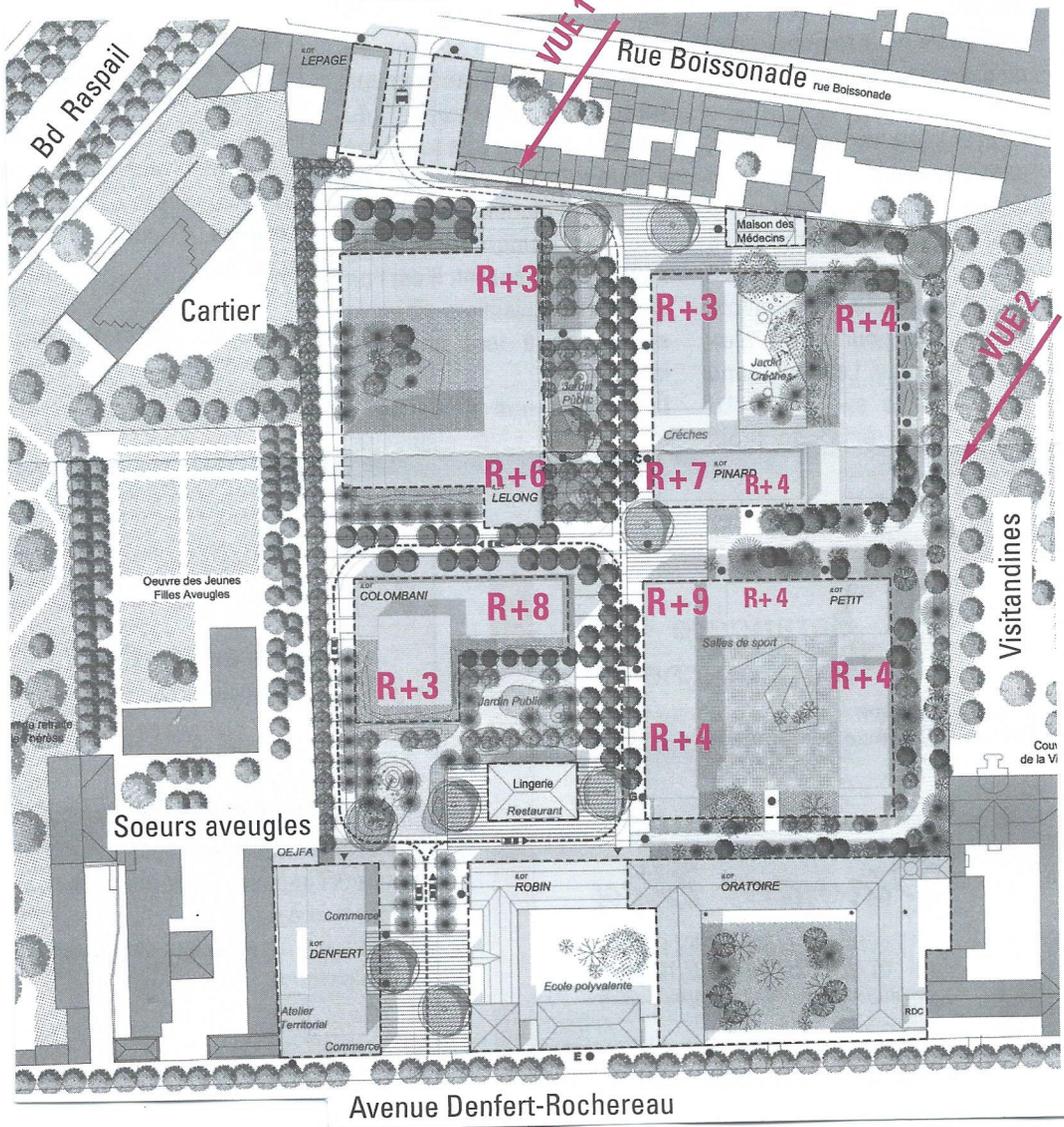
Pour un aménagement pyramidal

En ce qui concerne la physiologie du quartier, la Ville impose une morphologie à

base de plots modernes élevés : implicitement, les conceptions urbaines de Monts 14 sont rejetées (voir encadré). Aussi, dans la perspective de réduire les impacts sur le paysage environnant, l'association lance une pétition pour un aménagement pyramidal, pour que les bâtiments les plus élevés soient édifiés au cœur du nouveau quartier et que les hauteurs soient progressivement abaissées en direction des propriétés voisines.

Patrice Maire

Dans Monts 14 n° 49, la rédaction regrettrait une nouvelle occasion ratée de créer un tissu urbain « avec de vraies rues, avec des constructions qui participent au sens de la Ville... ».



VUE 2

En hachurés, le gabarit de Lauzeral

La rue Boissonade

La rue Boissonade a été immortalisée en littérature sous la plume de Jean Dutourd dans *Pluche ou l'amour de l'art*. Moins connue que la rue Campagne-Première, elle fut, elle-aussi, une pépinière : des centaines de personnalités y ont vécu comme Léon Delagrange, pionnier de l'aviation, Antoni Clavé (Monts 14 n° 49), Hermine David, Pierre Durey du Groupe des Six, Paul Fort, Gustave Germain, André Hambourg... et, plus récemment, Guy Béart, Sabine

Haudepin, Jean et Corinne Le Poulain, Nathalie Sarraute, etc...

Les ateliers d'artistes sont souvent cachés. Au n° 36, le sculpteur Gustave Germain a fait construire pour lui-même un immeuble haussmannien. Il a lui-même sculpté la façade. Son atelier est devenu un lieu d'exposition. Au n° 38-40, qui croirait que ce magnifique hôtel particulier de deux étages, surmonté de trois dômes et orné de balustrades, a en réalité été construit avec des matériaux

de récupération de l'Exposition universelle de 1889, et que ses ateliers étaient destinés aux artistes qui allaient participer à celle de 1900 ? La cour est ravissante, campagnarde et conviviale.

En face, aux nos 31 à 49, se trouvent des maisons d'artistes qui ont beaucoup de cachet, avec des médaillons sculptés au n° 31-33 (atelier de sculpteur), une belle véranda au n° 35-37, des briques polychromes pour un atelier de sculpteur, au n° 39,

deux cariatides qui portent un entablement n° 43, et, pour couronner le tout, une adorable cité de jardins et ateliers d'artistes au n° 47-49.

Ces ateliers d'artistes ont failli disparaître, une première fois en 1958, puis dans les années 70, à cause de projets d'agrandissement de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul. Ils ont été sauvés in extremis par les peintres Hambourg (voir article page 3) et Legueult, qui ont fait intervenir André Malraux.